

que toutes les autres barges en soient munies, je crois ; ce qui fait que nous ne découvrons les bancs de sable et les battures que lorsque nous sommes échoués dessus ; mes hommes sont donc dans une position beaucoup plus désavantageuse que celle des équipages des autres barges. Comme l'obscurité approchait il devenait bien difficile de trouver notre voie. Cependant comme j'avais reçu ordre de rejoindre la barge chef de file avant d'arrêter, j'ai essayé de le faire, et en conséquence il m'a fallu me mettre à l'eau avec mes hommes, à la noirceur, pour dégager ma barge d'une mauvaise batture. Nous avons réussi, mais quelques minutes après nous étions encore en panne, et malgré tous les efforts tentés jusqu'après dix heures du soir, nous avons été contraints de passer toute la nuit au milieu de la rivière. J'établis une garde et j'ordonnai aux autres hommes de s'arranger pour la nuit, ce qu'ils ont fait, allant se coucher sans souper, vu que je n'avais, dans le temps, à bord, ni thé, ni sucre, etc. Je dois signaler particulièrement la façon dont le soldat M. Seevy a fait sa besogne, non seulement aujourd'hui, mais durant tout le voyage jusqu'à là. C'est lui qui était principalement chargé de naviguer la barge, et il a fait la chose si bien qu'il a mérité une mention spéciale, et j'aimerais à le recommander comme digne de recevoir une paie spéciale pour travail exécuté pendant ce temps.

Jeudi, 14 mai.—Dès le lever du jour je me mis à l'eau avec quelques-uns de mes hommes et nous sommes parvenus à nous dégager du barrage, et nous avons descendu une couple de milles jusqu'à l'endroit où votre barge était amarrée. Ici mes hommes purent avoir quelque chose à manger pour le déjeuner ; je m'approvisionnai de thé, etc., et je pris à même ma cargaison, pour vous les donner, dix caisses de biscuits et 15 caisses de viandes en conserve, et je donnai à M. Yeomans 4 caisses de biscuits et 11 caisses de viande. J'obtins aussi un morceau de viande fumée pour ma barge. Après notre départ nous avons avancé très aisément pendant quelque temps, et bien que mes hommes se soient mis à l'eau trois fois durant la journée ils n'ont pas souffert autant que dans les occasions précédentes, la température n'étant pas aussi inclement. J'ai passé le Coude vers trois heures et m'arrêtai un peu après 6 heures pour permettre aux barges de nous rejoindre ; mais elles ne nous rejoignirent point, de sorte que nous sommes restés seuls. Je plaçai mes sentinelles comme d'habitude, après avoir soigneusement étudié le terrain dans le voisinage, et mes hommes se retirèrent de bonne heure pour se reposer.

Vendredi, 15 mai.—J'attendis l'arrivée des autres barges avant de continuer et de quitter mon lieu de campement, et comme le colonel Williams, du 7<sup>me</sup>, manquait de vivres, je lui donnai à même ma cargaison, une caisse de biscuits et deux caisses de viande. Nous n'avancâmes que peu dans la journée, vu les forts vents contraires qui sévissaient, et finalement nous nous arrêtâmes pour la nuit sur le côté gauche de la rivière. Trois fois pendant la journée mes hommes se sont mis à l'eau, et à cause des vents froids ces bains forcés n'étaient guère agréables. Le capitaine McKenzie, du 7<sup>me</sup>, passa la nuit près de moi, et il reçut de moi deux caisses de viande pour ses hommes.

Samedi, 16.—Nous sommes partis de grand matin et nous avons bientôt rejoint et dépassé les autres barges, mais elles firent signe d'arrêter ; nous le fîmes, et lorsque votre barge est arrivée je vous ai donné six caisses de viande. Nous avons fait une belle course aujourd'hui, et nous nous sommes arrêtés près des autres barges pour passer la nuit. J'ai donné au major Smith une caisse de biscuits, que j'ai prise ce soir dans ma cargaison.

Dimanche, 17 mai.—Je suis parti avec les autres barges et me suis tenu près d'elles toutes ; une seule fois pendant la journée, avons nous eu à faire mettre les hommes à l'eau, et nous nous sommes mis à côté de vous conformément aux ordres reçus, et nous y sommes restés pour passer la nuit.

Lundi, 18 mai.—Nous sommes partis à trois heures du matin, mais peu après notre départ nous sommes venus à la côte, et ce n'est qu'au bout d'une heure d'un rude travail que mes hommes ont réussi à dégager la barge du barrage. Dans le cours de la matinée nous nous sommes échoués deux fois, et, vers midi pour la quatrième fois, nous nous sommes mis à l'eau. Cette fois nous avons dû faire remonter la rivière à la barge, naviguant contre le courant et un fort vent sur un parcours de près de